



«Londres est symboliquement très liée à Gstaad»



CHRISTOPH MÜLLER
DIRECTEUR DU GSTAAD
MENUHIN FESTIVAL

«Sur les sept semaines de manifestation, un grand nombre de propositions anglaises émaillent la cinquantaine de concerts»

INTERVIEW

CLASSIQUE La prochaine édition du Gstaad Menuhin Festival tourne ses projecteurs du côté de la capitale britannique. Un pari optimiste, avec public, pris avant le Brexit et le «variant anglais». Les explications du directeur Christoph Müller

SYLVIE BONIER
@SylvieBonier

Il y a des réalités qu'il faut parfois savoir ignorer. Si l'actualité du Brexit et le variant anglais du coronavirus devaient impacter le Menuhin Gstaad Festival, il n'y aurait pas de thématique londonienne à l'horizon 2021. Mais voilà, l'optimisme, les concours de circonstances et la volonté de conserver à tout prix une saison en public «comme avant» ont eu raison du découragement ambiant. Après Vienne, dont la déclinaison musicale a été arrêtée en plein vol l'an passé,

Christoph Müller et son conseil de fondation ont maintenu le sujet prévu cet été: Londres. C'est donc entre Buckingham Palace et le Tower Bridge que le prochain périple citoyen s'organisera.

Pourquoi cette destination, contrariée par l'actualité du Brexit et du variant anglais? C'est une question historique avec les origines du festival. Nous avons choisi la ville il y a déjà plus de deux ans, donc sans connaître ces événements à l'avance. Nous avons choisi de reporter le thème viennois en 2022 puisqu'il a été annulé en 2020. Et comme la situation sera probablement différente cet été, nous avons décidé de maintenir Londres, qui symboliquement est une ville très liée à Gstaad.

Comment? Par le fondateur Yehudi Menuhin, qui a créé le festival en 1957. Londres et l'Angleterre ont beaucoup compté dans sa vie. Il y a trouvé son identité musicale. Dès l'adolescence, il a travaillé avec Elgar dont il a enregistré le concerto au tout début de sa carrière. Il a aussi été très proche de Britten plus tard, avant de diriger le Royal Philharmonic, d'habiter dans une belle maison londonienne et de fonder une école dans le parc duquel il a été enterré. Ses titres de chevalier commandeur honoraire de l'Ordre de l'Empire britannique puis Lord en 1993 marquent aussi la réciprocity de cet attachement national.

Vous avez souhaité rendre hommage à Yehudi Menuhin? Pas seulement. Il y a un autre aspect majeur: l'importation musicale continentale sur le territoire britannique. Des compositeurs marquants, comme les Allemands Haendel – qui s'installa à Londres – ou Mendels-

sohn – qui y fit une dizaine de séjours et créa nombre de partitions –, ont irrigué la vie musicale anglaise.

Comment cela se traduit-il dans votre programmation? A travers des musiciens et des œuvres, bien sûr. Le violoniste Daniel Hope par exemple, très lié à la famille Menuhin, sera en résidence. Il donnera trois concerts avec beaucoup de musique anglaise, de la Renaissance aux Beatles. La musique vocale a capella aura aussi une part importante, avec trois ensembles formidables: les King Singers, le Tenebrae Choir ou Voces8, qui fait un tabac sur YouTube. Pour ce qui est de l'opéra, avec des chanteurs exceptionnels et l'Orchestre de la Suisse romande, *Les Puritains* de Bellini raconte la lutte entre les Ecossais et le roi Charles 1er. Sur les sept semaines de manifestation, un grand nombre de propositions anglaises émaillent la cinquantaine de concerts.

Prévoir un festival de cette dimension, avec des artistes prestigieux, des master classes, une académie et des activités multiples, n'est-ce pas imprudent sans visibilité sur la situation sanitaire? C'est certainement stressant, mais nous parions sur une évolution positive de la situation, dans le respect que nous devons aux artistes et au public. Toutes les mesures de sécurité sont prises, comme pour tous les autres rendez-vous classiques. Le nombre de concerts a été prévu à la baisse (50 contre 65) et les jauges des salles diminuées de moitié. Il n'y aura pas d'entractes. Les aérations seront étudiées, et la distanciation, le masque et le gel seront évidemment obligatoires. Tout est prêt. Pour le reste, on espère... ■

65e Gstaad Menuhin Festival, du 16 juillet au 4 septembre.